

Éric Dardel. Parcours d'une vie

par Jacques Dardel

Éric Dardel, troisième enfant d'une famille de quatre, naît le 21 février 1899, à Montargis (Loiret).

Son père, Arthur (1857-1919), d'origine suisse, fait ses études de théologie à Genève, devient pasteur de l'Église réformée de France à Paris (paroisse de l'Oratoire), et professeur d'allemand à Nogent-le-Rotrou, puis à Montargis.

Il épouse, le 2 juillet 1887, à Paris, Laure Herrenschmidt, née à Strasbourg, dans une famille qui choisit de s'exiler d'Alsace en 1870.

Arthur demande la nationalité française à Nogent-le-Rotrou (Eure et Loire) le 20 février 1895, pour lui comme pour Laure, devenue suisse par son mariage, et pour leurs enfants Henry et Renée. Arthur déclare au juge de paix, selon la formule d'alors, «renoncer à se prévaloir de la qualité d'étranger».

En mars 1919, Arthur meurt brusquement à Montargis, où il assurait aussi la charge de pasteur pendant la guerre de 1914-1918.

Son fils Éric quitte le collège de Montargis en 1916 pour s'inscrire en rhétorique supérieure au lycée Louis-le-Grand mais mobilisé, en mars 1918, sans avoir pu se présenter au concours de «Normale», il part dans le Rif marocain en janvier 1919, pour combattre le soulèvement d'Abd-el-Krim, à peine trois mois avant la mort de son père.

Vers octobre 1919, Laure et son fils Éric s'installent à Montmorency, au 214, route de Saint-Leu. Éric participe activement à la Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants où il rencontre en particulier André Philip, Jean Cavaillès, Théodore Monod, Daniel Bovet (prix Nobel de Physiologie en 1953) et Denis de Rougemont. Dans une lettre émouvante à Renée Leenhardt du 7 octobre 1926, il résume ainsi à sa future épouse son temps d'étudiant: «...J'obtins un sursis (octobre 1919) et me présentais au concours de Normale. Je fus admissible (avril 1920) et, d'après mes notes d'écrit (je les ai vues de- puis) je pouvais être reçu. Je fus alors victime d'une crise psychologique (qui, paraît-il, est fréquente dans les examens) au moment de me présenter à l'oral, j'abandonnais; est-ce le trac? J'ai la conviction d'être refusé! Je ne sais. En tout cas, je fis preuve d'une lâcheté qui me répugne quand j'y pense... J'ai été un misérable! En 1921, je passais après une courte préparation et honorablement la licence; l'année suivante, au diplôme d'études mon étude fut jugée "excellente" par le jury. Puis je m'attaquais à l'agrégation; accroché la première fois par insuffisance de préparation, la deuxième fois à l'oral parce que j'avais été malade au cours de l'année et au moment du concours, je fus reçu en 1925, septième sur 140 candidats inscrits. »

Éric Dardel épouse, le 11 mars 1927, Renée Suzelly Leenhardt, fille de Jeanne Michel et de Maurice Leenhardt.

Homme de conviction, il reste toute sa vie en cohérence avec sa foi protestante.

Il connaît sa grande appétence pour la philosophie, mais pas pour l'enseignement de cette discipline. Il prépare une agrégation d'histoire et de géographie. Son temps d'enseignant se partage entre les lycées de Sens (1926-1928), Corneille à Rouen (1928-1932) et Janson-de-Sailly à Paris (1932-1945).

Cinq ouvrages jalonnent ce parcours de partage et de transmission: une thèse d'histoire entre 1927 et 1941 avec, en ce même sillon, quatre publications sur le port de Boulogne et les pêches maritimes (1923, 1938) puis, en 1946, un volume dans la collection «Que-sais-le?» aux PUF, (n° 199) sur les pêches maritimes.

La soutenance de sa thèse le 13 décembre 1941, rue St-Jacques, dans le grand amphithéâtre de l'Institut d'Océanographie, est présidée par A. Renaudet avec, dans le jury, M.-A Hérubel (en remplacement de Marc Bloch exclus de l'enseignement pour judaïté), Max Sorre (en remplacement d'Albert Demangeon, décédé), M. Labrousse, et Ch. Schmidt.

Sa thèse principale de doctorat a pour titre La pêche harenguière en France, des origines à nos jours: étude d'histoire économique et sociale, et sa thèse complémentaire État des pêches maritimes sur les côtes occidentales de la France au début du XVII^e siècle d'après les procès-verbaux de visite de l'Inspecteur des pêches Le Masson de Parc (1723-1732).

Rédigée dès avril 1939 (lettre de Maurice Leenhardt du 3 juin 1939) et imprimée en 1941, la détermination du nouveau docteur modifie sa trajectoire: après dix-huit ans de labeur, il n'est pas question du temps de l'occupation allemande, de s'inscrire sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur. De fait, par décision parue au Journal Officiel du 6 mars 1941, Éric Dardel est inscrit d'office sur cette liste d'aptitude pour l'année 1942 en Histoire moderne et contemporaine.

Deux livres d'inspiration phénoménologique, pointent son second détour: L'Histoire, science du concret, en 1946 et L'Homme et la Terre en 1952, tous deux publiés aux PUF dans la Nouvelle Encyclopédie Philosophique.

Ces deux livres passent alors inaperçus, hors un bref jugement de Henri Irénée Marrou sur l'histoire: «Le mérite du petit livre, brillant, trop brillant peut-être, d'Éric Dardel (1952) a été de nous faire entendre un son de voix plus directement inspiré de Heidegger», et une lettre, du 12 avril 1952, de François Perroux, économiste, alors directeur de l'École des transports: «Grâce à vous, j'acquies une notion de la géo- graphie à laquelle je n'étais ni accoutumé, ni préparé... votre ouvrage nous aide à redécouvrir les communications et les participations fondamentales qui ont lancé la géographie de plein vent à l'aventure et qui ont soutenu la recherche objective de ceux des géographes scientifiques qui n'ont pas perdu le sens de la

poésie... jamais, je l'avoue, je n'avais lu une histoire de la géographie conçue comme la description de l'éveil d'une conscience géographique à travers les différents éclairages sous lesquels est apparu à l'homme le visage de la terre».

Après avoir plaidé, en avril 1945, auprès de Gustave Monod, directeur de l'Enseignement secondaire au ministère de l'Éducation Nationale, l'urgence d'ouvrir de nouveaux lycées autour de Paris, il est chargé en juin 1945 de la création d'un lycée à Montmorency, dans l'actuel Val-d'Oise. Avec la complicité de Gustave Monod et de Jean Jacob, proviseur du Lycée Jacques Decour à Paris, mais sans ligne budgétaire, Éric Dardel dénêche à Montmorency deux propriétés qu'il réussit à faire acquérir par le ministère et, dès septembre 1945, s'ouvre à Montmorency un lycée expérimental avec 150 élèves, le premier lycée sans doute à règlement intérieur. Il devient alors le proviseur de ce nouveau lycée mixte Jean-Jacques Rousseau jusqu'à sa retraite en 1965, où les lycéens dépassaient le millier.

Le message pédagogique d'Éric Dardel est simple: l'éducation prime sur l'instruction avec, pour premier souci, de rendre les enfants heureux et d'en faire des hommes libres. Cet apprentissage passe par la liberté pour les professeurs dans la conception de leur enseignement et l'auto-discipline dans le lycée.

Alors se forgeait dans le cœur des élèves le «courage d'être, si cher à ce pédagogue personneliste». (Roger Mehl)

Une thèse et trois livres rédigés et publiés en vingt-six ans sur trois sujets différents, disent la féconde liberté qu'il donnait à son métier d'enseignant et sa capacité à s'abstraire du quotidien pour construire un monde plus dense au milieu de la sous-maîtrise bourdonnante de Montmorency avec ses sept enfants, leur grand-mère et une belle étrangère sous l'autorité souriante de son épouse, Renée.

Son ouvrage, L'Homme et la Terre, est redécouvert, autour de 1974, par des géographes nord-américains, puis par des Européens. Clara Copetta, à l'origine de la création en 1986 d'une édition italienne, disait alors la belle et difficile poésie de sa langue.

Cet homme discret et généreux est aussi, pendant quatre décennies, un chroniqueur alerte et un critique infatigable d'ouvrages sur l'histoire, la philosophie, la spiritualité ou la géographie : la Revue du Christianisme social, de 1930 à 1936 (Charles Westphal); Foi et Vie, de 1928 à 1939 (Élie Gounelle); Le Christianisme au XX^e siècle, de 1928 à 1958 (Paul Gounelle) ou Le Monde non chrétien, de 1949 à 1966 (Maurice Leenhardt, puis Raymond Leenhardt).

Éric Dardel contribue enfin à faire connaître en France Søren Kierkegaard, Martin Heidegger et Karl Jaspers.

Il meurt, à Montmorency, le 19 janvier 1967.

(27 mai 2013)